

voulez-vous que je le prie, me répondit-il, puisque c'est lui que vous avez !..."

Il voulait parler sans doute de la grande grâce de l'Exposition perpétuelle, car Notre-Seigneur est à tous, mais le bon Curé avait assurément tous droits sur son divin Cœur.

Notre Vénérable Père dut, assez fréquemment, rendre visite au Curé d'Ars. — En 1854, comme il était très malade, on le conduisit à Ars. M. le Curé lui dit de faire une neuvaine à sainte Philomène ; qu'il ne guérirait pas à Ars, mais quand il serait plus loin. Ce qui arriva, en effet.

Nous croyons que c'est au mois de mai 1859 qu'eut lieu la dernière entrevue de ces deux âmes si bien faites pour se comprendre. En ce voyage, notre Vén. Père resta plusieurs heures avec le bon Curé. Trois mois ne s'étaient pas écoulés que le Serviteur de Dieu allait recevoir sa récompense.

Cet événement rappela d'une manière encore plus frappante au souvenir de notre bonne Mère ce qu'elle devait à ce saint prêtre et les encouragements qu'il lui avait donnés.

" Le 12 du mois d'août, écrivait-elle, nous apprîmes la mort de M. le Curé d'Ars. — Nous lui devons une grande reconnaissance ; il nous avait si bien encouragée, fortifiée dans les luttes du monde et de la nature avant notre entrée, quinze mois avant sa mort, lorsqu'il répétait : " Il faut que cette grande œuvre commence par les épreuves, ne vous troublez pas ; n'êtes-vous pas bien heureuse de ressembler au divin Maître ? Les souffrances sont nécessaires, toute votre force viendra d'en haut... Ah ! prions pour les mauvais prêtres, ajouta-t-il ; ils montent à l'autel le cœur souillé, ils offensent, ils irritent le Père Éternel..."

" Il le savait, ce saint prêtre, continue notre Vénérée Mère, c'est pour cela qu'il faisait tant prier ; et c'était aussi le motif des larmes qu'on lui voyait souvent verser dans ses instructions et au confessionnal."

Tel est, à peu de chose près, ce que nous avons pu recueillir de saillant sur les relations qui ont existé entre nos vénérés Fondateurs et le saint Curé d'Ars.